

## ENTRE ROMAN ET HISTOIRE

Evert VAN DER STARRE

Université de Leyde

Dans ses *Entretiens radiophoniques avec Patrick de Rosbo*, Marguerite Yourcenar fait une distinction entre le romancier et l'historien. Celui-ci, dit-elle, "n'est pas obligé, je dirais même que les règles du jeu lui interdisent, d'entrer à l'intérieur de l'homme en question pour le recréer, littéralement, pour le faire *revivre*." En outre, l'historien aurait "le droit de donner, par exemple, l'image de la bataille de Waterloo en se plaçant dans les perspectives de 1971; c'est parfois son devoir et son mérite de le faire." Par contre, le romancier devrait s'efforcer de s'identifier autant que possible avec le personnage historique, et d'éliminer de sa description toutes les connaissances dont celui-ci n'a pu disposer. Ainsi, Stendhal nous replonge dans une journée "où l'on ne savait pas encore ce que seraient les résultats de la bataille" (*Ro* 51-52).

A première vue, cette manière d'opposer romancier et historien semble assez étrange. D'une part, en effet, tous les historiens ne seraient pas satisfaits de la place qui leur est assignée dans ces lignes; on connaît les controverses sur la question de savoir si l'explication historique doit recourir à des intentions ou à des causes, et si, par conséquent, elle peut éviter oui ou non les anachronismes. Certains représentants d'une tendance importante en philosophie de l'histoire, l'historisme, proposent précisément de s'identifier aux agents historiques, afin de découvrir les intentions qui ont présidé à leurs actions.

D'autre part, ce qui frappe dans les romans de Yourcenar, c'est justement la prédominance du regard rétrospectif, caractéristique de l'historien selon l'auteur. Hadrien rédigeant ses mémoires devient "son propre historien" (*Ro* 52), de l'aveu même de Yourcenar; ne se propose-t-elle pas de "faire en sorte qu'il se trouve devant sa propre vie dans la même position que nous" (*MH*<sup>2</sup> 314)? Par ailleurs, le récit du départ de Zénon, au premier chapitre de *L'Œuvre au Noir*, nous informe à l'avance que sa préparation à une carrière ecclésiastique, décrite dans les chapitres suivants, ne sera pas suivie de son

entrée dans les ordres. Enfin, Nathanaël quittant Amsterdam est condamné à une mort prochaine, annoncée dans les premières phrases du récit mais dont lui-même ne sait rien. Dans ces trois récits, Yourcenar adopte exactement la perspective qu'elle prête à l'historien.

L'opposition entre roman et histoire ne peut donc être acceptée sous cette forme. Néanmoins, elle témoigne de l'intérêt de l'auteur pour certains problèmes liés au roman historique, et qui proviennent en dernière analyse de ce fait banal que le sujet de l'énonciation succède à l'agent historique. Or, Yourcenar explique encore qu'au fil de ses œuvres elle a adopté des solutions différentes pour le problème de la distance historique<sup>1</sup>. Ainsi, l'expérience personnelle décrite dans ses premiers récits, *Alexis* et *Le Coup de grâce*, a été celle des années vingt et trente, alors que le milieu spatio-temporel dans lequel se situent ces récits leur est antérieur. Ce décalage s'imposait à elle, car un certain recul lui était nécessaire afin de "mieux voir"<sup>2</sup>. Pour la rédaction de *Mémoires d'Hadrien*, elle s'est efforcée au contraire d'abolir la distance qui la séparait d'un homme du II<sup>e</sup> siècle.

La suppression de la distance historique a pour corollaire une certaine vision de la continuité du passé. Celle-ci est envisagée, dans la période de *Denier du rêve*, comme un perpétuel recommencement, comme un retour du même sous les apparences de la différence. Si les personnages n'y sont que des "avatars de légendes" (YO<sup>2</sup> 81), c'est que la présence persistante du passé semble suffire à lui assurer sa permanence. Cette vision du passé n'est pas tout à fait celle de *Mémoires d'Hadrien*, qui témoigne de la nécessité d'un

---

<sup>1</sup> Une analyse détaillée de ces solutions se voit confrontée à une situation complexe. En effet, les interviews qui opposent roman et histoire datent de la dernière période de Yourcenar, dans laquelle elle s'est souvent expliquée sur l'ensemble de son œuvre. Le regard rétrospectif se manifeste également dans ces commentaires, Marguerite Yourcenar devenant à son tour l'historienne de sa vie d'écrivain. Ainsi, les explications qu'elle donne de la genèse de ses premiers récits portent peut-être l'empreinte des expériences tentées dans ses œuvres ultérieures.

<sup>2</sup> YO<sup>2</sup> 63: "Alexis était quelqu'un que je connaissais et aimais, mais que je désirais décrire en l'éloignant assez pour le placer un peu à une autre époque [...]. C'était nécessaire pour mieux voir, pour le détacher davantage des impressions trop vives du moment." Cf. p. 112: "Avec *Le Coup de grâce*, je me suis rendu compte qu'il valait mieux se donner un certain recul dans le temps et dans l'espace [...]"; p. 126: "Il faut du recul pour comprendre ce qui se passe [...]"; p. 225, à propos de *Denier du rêve*: "[...] ce premier effort pour saisir sur le vif des personnages de l'actualité immédiate avait échoué par excès de hâte; j'étais encore trop près des incidents décrits."